

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 3.

MONTREAL, DECEMBRE, 1850.

No. 12.

Nous avons amené ce Journal au dernier numéro de la présente année, et nous pouvons assurer nos abonnés que nous n'avons rien eu plus à cœur que de le leur rendre utile. Nous pouvons n'avoir pas réussi à donner une satisfaction générale, mais peut-être serons-nous plus heureux, l'année prochaine. C'est la Société d'Agriculture du Bas-Canada qui publie ce Journal; mais nous n'en avons pas été moins découragé, en voyant que les souscriptions n'étaient pas payées régulièrement. Nous avons pu croire que les abonnés qui ne payaient pas régulièrement la petite souscription annuelle de cinq schelins, pensaient que le Journal ne la valait pas. Plusieurs des souscripteurs ont payé en plein, et quelques-uns des messieurs qui ont bien voulu accepter l'agence du Journal se sont montrés diligents à recueillir les souscriptions et à nous en faire tenir le montant; mais nous sommes fâché d'avoir à dire que plusieurs des agens n'ont encore fait aucune remise au Secrétaire de la Société. Nous devons prier ces messieurs en particulier de vouloir bien rendre compte aussitôt que possible de ce qui les concerne, afin que la Société sache qui sont ceux qui ont payé et ceux qui ne l'ont pas fait. Le Journal pourrait n'avoir pas tout le mérite qu'il serait possible qu'il eût sous une direction plus compétente; mais nous n'en demanderons pas moins la liberté de dire que tout cultivateur ou autre individu qui l'a pris pendant les derniers douze mois a reçu

au moins la valeur de cinq schelins, et est en conséquence tenu de payer sa souscription sans délai. Il serait difficile de croire qu'il y a parmi nous désir de progrès et d'avancement, si le seul Journal Agricole publié dans le Bas-Canada, en anglais et en français, n'était pas encouragé et appuyé par des souscripteurs payant régulièrement. C'est, à notre humble jugement, un signe assez équivoque, chez un cultivateur, du désir de se perfectionner dans la science et la pratique de l'agriculture, que de refuser de s'abonner pour un Journal qui traite de cette science et de cette pratique. Ce journal doit valoir une piastre par année pour tout cultivateur du Bas-Canada, pour y découvrir en quoi son système peut être défectueux, et par quoi il pourrait être amélioré. Il pourrait y apprendre jusqu'où sa pratique est supérieure ou inférieure à celle d'un autre cultivateur, et cette connaissance seule serait acquise à bon marché, au prix de cinq schelins. Quoiqu'il en soit, nous promettons à tous les cultivateurs qui se sont aperçus qu'il leur serait possible d'améliorer leur système d'agriculture, et qui prendront le journal pour les douze mois prochains, de faire tout ce qui dépendra de nous pour leur procurer tous les renseignements qui pourront leur être utiles, et de soumettre en même temps nos propres suggestions à leur considération. C'est offrir assez, ce nous semble, pour la somme de cinq schelins. A dire vrai, nous croyons qu'il ne serait pas possible de placer de